**LE SALUT PAR LA GRÂCE**

**Il y a des jours comme ce matin où l’on a envie de dire que finalement avant c’était mieux.**

Il y avait la paix, et rêver à un avenir meilleur faisait encore partie de la vie. Il y a des jours comme ce matin où je me dis que c’est possible de croire que tout va bien, que je suis heureux, que rien ne peut m’arriver ni changer ni me faire basculer de la joie, de la confiance à l’inquiétude et au désarroi. Je suis toujours le fils de mon père, le gardien de la maison, et pourtant… ce matin je me sens comme le fils cadet qui croit que tout est possible, et qui fait comme si son père était mort. Je pense comme lui, que pour être vivant, j’ai besoin de savoir mes proches ceux que j’aime, disparus. Je pense qu’il va falloir hériter, obtenir, gagner. Je pense que je peux m’éloigner de chez moi, et me perdre. Moi, je veux être libre car je suis appelé à l’être : libre et indépendant, décider de ma vie et de mon destin. Ce matin, après cette nuit de réflexion, je me sens comme ce fils qui, repentant, rentre à la maison. J’ai tout perdu ce que j’ai reçu. Le don précieux de la vie s’en est allé, et maintenant c’est moi qui suis mort. Ce matin, enfin, je comprends que je suis mort depuis longtemps. ***Ce qui me rendrait vivant, c’est le pardon***. Pardonner et être pardonner. Et ce matin, en regardant le monde par la fenêtre je me dis que dans le mot pardon, il y a le mot don. Ce matin je regarde ma vie et je me dis que je me sens comme le fils ainé qui n’est jamais parti de la maison. Il est fidèle à la famille, à son père, à son dieu, et à la tradition. Il a toujours été là, et il pense soudain qu’à lui, on ne donne jamais rien. J’ai ce même sentiment que lui. Je ne suis pas vivant. Je suis un fils, mais avant tout un serviteur qui travaille pour son père sans relâche, et qui fait de son mieux pour lui plaire. Mais, je crois que le don n’est pas pour moi parce que l’héritage a déjà été donné et dilapidé. Je ne suis jamais reconnu, et je pense que c’est injuste ! Je sens, comme le fils aîné, la colère et la jalousie habiter en moi, parce que je crois que tout ce que j’ai vécu et construit ne sert à rien, ni à personne. Pourtant, mon père me dit que tout est grâce, que tout est don, que ce qui est à lui est à moi et que je suis appelé à être libre, et que je reste libre de dire, de faire, d’être moi et de vivre ma vie comme j’aurais dû toujours le faire, sans rien attendre puisque tout est déjà donné. **Et je suis là, et hésite entre perte et don, entre grâce et pardon**. Ce matin tout bascule autour de moi, parce l’autre, mon frère, vient avec son retour inopiné bousculer mon monde, et le changer. Alors, peut-être est-ce enfin le moment que je lâche prise avec la colère, l’envie, la jalousie, et le sentiment de n’être rien ? Pourtant, toi, père, tu m’affirmes que tout ce qui est à toi est à moi, justement parce que je suis ton enfant voulu, désiré, accueilli, pardonné et aimé.  Alors dans l’instant surprenant de cette matinée ensoleillée de printemps, lui, mon frère et moi au-delà de la lutte et du ressentit, nos regards croisent ceux du père. Ensemble, au même instant chacun, avec ce qu’il est et ce qu’il a vécu, comprend ce qu’être aimé, pardonné pour demeurer libre veut dire. C’est être mort mille fois, être revenu à la lumière mille fois afin de se tenir là en présence, pour recevoir en héritage la vie, pour ce jour et pour toujours.

**Dans cette parabole** ***il y a la difficulté est de nous sentir enfant de Dieu***.

Nous ne pouvons reconnaitre cela, car c’est trop difficile à être tous les jours ce que l’on croit devoir être : La perfection, parce que nous oublions que Dieu vient vers nous, et nous dit combien il nous aime, comme un père aime ses fils et ses filles. Ce que nous sommes de toutes les façons depuis toujours que nous le sentions ou pas, que nous le sachions ou pas, et que nous le croyons ou pas. Pourquoi nous est-il si difficile de nous reconnaitre enfant de Dieu ? Alors que nous sommes prêts à beaucoup de sacrifice, et d’effort pour rechercher l’amour, dans la famille, dans le couple, dans les relations professionnelles, amicales, je me demande pourquoi nous avons tant de mal à reconnaitre que Dieu nous aime ? Pourquoi avons-nous tant de difficultés à nous reconnaitre comme enfant de Dieu ? Notre parabole des deux fils peut, peut-être, nous aider à mieux comprendre pourquoi nous sommes souvent fermés à l’amour de Dieu. Les deux fils symbolisent les deux principales raisons qui nous empêchent de nous reconnaître comme enfants de dieu.

**Mais regardons notre texte de plus près :**

**Le fils cadet :** Il fait l’expérience de la vie en abondance, puis de la perte de tout, par insouciance et négligence, et de la pauvreté, de la souffrance physique et psychique. Il reconnait qu’il a mal agi, et décide de retourner chez son père pour lui demander de le prendre comme l’un de ses serviteurs après avoir avoué sa faute. C’est alors que le fils cadet revient chez son père. Il doute que son père le pardonnera. De même il doute de pouvoir se pardonner ses fautes. Accablé de culpabilité, il est incapable de voir son père autrement qu’un père dur et sans amour, parce qu’il ne comprend pas comment son père pourrait lui pardonner sa mauvaise conduite. Il ne se trouve alors plus aucune excuse, et il lui est impossible d’accueillir le pardon du père, parce qu’il est plein de culpabilité. Pour recevoir le pardon de Dieu, il faut reconnaitre que nous sommes aimés par Dieu, mais aussi capable de nous aimer suffisamment nous-même pour nous reconnaitre digne de recevoir ce pardon. Il nous a demandé de nous aimer autant que nous aimons notre prochain. Une trop grande culpabilité et une trop grande exigence vis-à-vis de notre capacité à aimer et à pardonner, nous empêche de nous reconnaitre enfant de Dieu.

**Le fils aîné :** On ne peut rien lui reprocher : Il a toujours tout bien fait, et est presque parfait, digne par ses actions de fils. Pour lui l’amour de Dieu et le salut se mérite par une vie exemplaire. Ce à qui s’applique jours après jours le fils pendant de nombreuses années. Il est incapable d’aimer son prochain, son frère, mais aussi d’aimer son père. Pour les fils ainés que nous sommes parfois, rien n’est jamais gratuit, tout ce mérite, et s’acquiert au prix de beaucoup d’efforts. Pour ces fils ainés, dieu est semblable à un juge incorruptible qui applique la loi et rien que cela. Ainsi, le père lui doit un chevreau en raison, et en compensation de son travail. Ce fils-là, l’ainé, ne peut pas comprendre que son père se réjouisse du retour de son frère, et devient jaloux de la joie et de la générosité pour la deuxième fois de son père. Il ne comprend pas non plus qu’il soit possible de partager l’amour entre plusieurs enfants.

**L’amour des parents reste entier pour chacun de leurs enfants.** Ce n’est pas parce que l’autre reçoit que moi je manque. Ce n’est pas parce qu’il est aimé que moi je ne le suis pas. Ce qui est donné à l’autre n’est pas pris sur ma propre existence, mais sur le don de l’amour qui abonde dans le moment présent même où il partage. L’amour vrai est inépuisable, et celui du père aussi Le père va être obliger de rappeler à ses deux fils qu’ils sont des fils et non des serviteurs, objet d’un amour inconditionnel. Cette réaffirmation qu’ils sont et qu’ils resteront toujours des fils pour leur père, va se faire en parole, mais aussi en acte le père va sortir à la rencontre de ses deux fils, lui le père respecté de tous va faire le premier pas vers ses enfants, puis par l’intermédiaire de ses serviteurs, il va donner à ses fils les attributs qui leur signifient, mais aussi aux autres, qu’ils sont fils et non serviteurs

**Le fils cadet** va ainsi recevoir la belle robe, signe de la fête et de la richesse, puis la bague signe de l’autorité car elle servait en général de sceau, et enfin les sandales signe qu’il est un homme libre par opposition aux esclaves qui marchaient nu pieds.

**Pour le** **fils** **aîné,** tous les biens de son père sont à lui, puisque son frère cadet à déjà pris sa part d’héritage. Faut-il encore qu’il se considère comme fils et non comme un serviteur pour oser prendre tout simplement un chevreau pour faire la fête avec ses amis, au lieu d’attendre que son père lui donne une récompense pour sa bonne conduite.

**Ainsi leur dignité de fils de Dieu n’est pas le fruit de leur effort**, d’une vie exemplaire, ou encore de leur mea-culpa, mais bel et bien d’un don de Dieu. A partir de l’amour de Dieu pour chacun d’entre nous, l’apôtre Paul va nourrir toute sa réflexion théologique. L’amour de Dieu, reconnu comme un don, va devenir le thème central de ses lettres : Ephésien 2 v 8.

**- « C’est par la grâce que vous êtes sauvé, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu ».**

Il semble aujourd’hui encore que nous ayons tendance à oublier que Dieu nous aime comme un père. De même, il semble que nous serions plus enclins à nous reconnaître serviteurs de Dieu que fils et filles de Dieu. Peut-être cela est-il dû au fait que nous sommes tous à la fois des assoiffés d’amour à la recherche du véritable amour, mais aussi souvent blessés par l’amour humain ?

D’où notre difficulté à reconnaître et à recevoir l’amour que Dieu nous offre chaque jour. Nous avons besoin qu’on nous rappelle que nous sommes avant tout

**« des enfants de Dieu ».**

**Amen**

Laurence Tartar, prédication du dimanche 27 mars à Valence